

Problématique : En quoi ce dénouement est-il original ?

I. Un dénouement romantique qui rompt avec la tradition classique ...

a) le refus de la règle de bienséance

- Non respect de la bienséance (cf. Boileau, *Art poétique* « Mais il est des objets que l'art judicieux / Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux ») avec une mort en direct sur scène et une scène d'amour très démonstrative
- Hugo privilégie le spectaculaire avec :
 - Dramatisation de la lente agonie de RB (v36 à la fin) : rythme décroissant des répliques.
 - Gestuelle très démonstrative qui dit l'amour mieux que les paroles (inconcevable dans la dignité des personnages de la tragédie classique) : cf. didascalies « l'entourant de ses bras » / « tenant la reine embrassée » / « la reine le soutient dans ses bras » / « se jetant sur son corps » => présence charnelle des corps, loin de la froide grandeur antique/classique
 - Dynamisme de la scène qui s'oppose au statisme classique (cf. nombreux verbes de mouvement dans les didascalies « fait quelques pas », « tombe », « se lève », « se levant », « courant », ...)

b) le mélange des genres et des registres

- Contraire à la séparation des genres prônée par le théâtre classique
- le tragique : – Omniprésence du lexique lié à la mort
- Matérialisation d'un destin inévitable : la seule issue possible de RB est la mort v38 « Si j'avais pardonné ? J'aurais agi de même »
- Visages multiples de la fatalité :
 - Les machinations de DS dont l'engrenage implacable a mené au dénouement funeste
 - l'amour (v7 « cet amour m'a perdu »)
 - la différence de statut social (v34 « Que ce pauvre laquais bénisse cette reine »)
 - la morale (serment inviolable du mariage) et l'honneur (RB ne peut déshonorer la reine)
- Certains éléments relèvent plutôt du mélodrame, notamment la fiole de poison posée sur la table et vers laquelle converge tous les regards (= un spectaculaire/une dramatisation plutôt mélodramatique). Forme de théâtralisation (théâtre dans le théâtre) de l'attitude RB :
 - « Il (...) marche lentement vers la table »
 - « Il prend la fiole posée sur la table, la porte à ses lèvres et la vide d'un trait » + déclamation désespérée « Triste flamme / éteins-toi ! »
 - dramatisation dans les questions de la reine : « Que fait-il ? » (notez la double énonciation)/ « Quel est ce philtre étrange ? » / « Qu'avez-vous fait ? » / « Mais qu'avez-vous fait là ? » / « Ce n'est pas du poison, cette affreuse liqueur ? »
 - Présence aussi de lyrisme (exaltation du sentiment amoureux) et de pathétique (souffrances de RB)

c) Une libération du langage

- Dislocation extrême de l'alexandrin (ex v22 5 répliques sur 1 vers !). La stichomythie souligne la colère de la reine drapée dans sa dignité de reine trompée, bafouée. => diction/rythme naturel qui se rapproche de la prose
- Familiarité de certaines répliques, ton intime, lexique élémentaire : v29 « Je m'appelle RB », v32 « Dis ? Si », ... => le tragique se fait ainsi plus humain

II) Pour accéder au « sublime »

- « sublime » = degré extrême du beau, du grand, forme d'idéal, d'absolu (notion théorisée par Hugo dans la préface de *Cromwell*)

a) L'amour impossible et fatal

- Thème romantique par excellence
 - La mort = le plus souvent, la conclusion d'un amour impossible dans le drame romantique.
- Exemples :
- Shakespeare *Roméo et Juliette* (dramaturge qui a fortement inspiré les auteurs romantiques)
 - *Hernani* (drame romantique de Hugo) et Dona Sol se suicident avec du poison
 - *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (la mort de Rosette rend impossible l'amour entre Camille et Perdican)
 - Image du poète maudit chère aux romantiques rejoint l'image d'un amour romantique toujours maudit, sublime, peut-être parce qu'il reste toujours inaccompli, idéal car ne se concrétisant jamais véritablement dans le réel.

– Idée très romantique aussi d'un amour sublimé par la souffrance (« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux / Et j'en sais d'éternels qui sont de purs sanglots », Musset ; « Il n'y a pas d'amour heureux » dire bien plus tard le poète Aragon, souvenons-nous aussi du Lac de Lamartine)

b) Une mort sublime

– Dimension christique de la mort de RB :

– Lexique religieux : v20 « Ayez pitié de moi, mon Dieu ! » / v21 « Que vous me pardonniez » / v33 « ô mon Dieu ! » / v34 « bénisse » / v35 « mon coeur crucifié »

– Attitude de la prière : RB « à genoux », « joignant les mains », « levant les yeux au ciel »

– Image de la mater dolorosa (vierge marie tenant le corps du christ souffrant descendu de la croix) [cf. la pietà de Michel-Ange au Vatican] : « La reine le soutient dans ses bras »

– Notions chrétiennes de sacrifice / pardon / rédemption : c'est le sacrifice de RB qui lui vaut le pardon et lui permet d'accéder à la rédemption.

– Dimension sublime et héroïque du sacrifice de RB qui va jusqu'au bout de son destin pour sauver le reine (v39/40 « Fuyez d'ici ! - Tout restera secret - ») : acte d'amour suprême qui consiste à donner sa vie pour celle qu'on aime / noblesse de coeur, d'âme

– Paradoxalement, cette mort est une (re)naissance :

– le « moi » éclaté de RB entre être et paraître retrouve son unité

– il s'agit d'un véritable baptême :

– La reine le reconnaît enfin pour qui il est (cf. évolution des dénominations dans les répliques de la reine « Don César » > « César » > « Ruy Blas » à l'ultime vers). Le « je t'aime » du vers 37 est adressé à Ruy Blas et non plus à Don César

– La disparition du fossé social entre les deux amants est lisible dans l'énonciation (alternance du « vous » et plus souvent du « tu » dans les vers 27,28,29,30)

c) Une mort symbolique

– Ruy Blas est l'incarnation du peuple.

– Symboliquement, la trajectoire de RB peut se lire comme une représentation de la condition populaire au XIX dans une société sclérosée et figée où toute ascension sociale est impossible, indépendamment des qualités individuelles de chacun

– La fin sonne aussi comme un éloge du peuple (cf. les qualités de courage et la grandeur d'âme de RB, son sacrifice pour un absolu, son sens de l'honneur,...) et un message d'espoir (la reine ne finit-elle pas par pardonner et avouer son amour au mépris des différences sociales ?) pour ce peuple « qui a l'avenir et qui n'a pas le présent » (préface de *Ruy Blas*).